

— Madame, dit-il, tachez de mesurer les expressions dont vous vous servez à mon égard !...

— Et si je veux, moi, vous dire votre fait, misérable, parjure, voleur, qui avez fait des choses abominables dans votre vie, qui avez toujours menti et dupé, et volé ce qui ne vous appartenait pas, et qui couronnez votre carrière de chevalier d'industrie, en livrant Monette à ces scélérats !...

— Je vous ordonne de vous taire. Vous êtes une femme, et je veux que vous me respectiez !

— Il fallait être respectable, au lieu de devenir le bandit que vous êtes, sans l'ombre de sens moral. Du reste, mon mari, il y a longtemps que vous ne l'êtes plus !... Car je ne voulais pas les restes de l'innocente fille avec laquelle vous passiez votre existence !

Et maintenant, la mesure est comble !... Cette maison est à moi, rien qu'à moi, je vous chasse !...

Grégoire éprouva un tressaillement qui lui passa de la nuque aux talons.

Germaine ne ressentait pas à la Craponette, et lorsqu'elle disait quelque chose, même sous le coup de la plus violente colère, ce quel que chose, si c'était une menace, était exécuté. Alors, c'était la rue, la misère, la mendicité !...

— Voyons, dit-il, en essayant de l'attendrir, adieu qu'il était par la perspective subite de ce qui l'attendait, je vous ai peut-être blessée en vous affirmant que les Craponnet sont d'honnêtes gens ? Ne voyez que l'intention, je voulais surtout vous rassurer. Monette n'est pas chez eux ?...

Dans quel but l'enseignaient-ils enlevée ?... La fille de Mme Escamela n'a pas une fortune à tenter qui que ce soit !... même en supposant que M. de Gesdres sera très généreux avec elle !

Germaine, par un incroyable effort de volonté, s'était tapée l'épaule.

Elle voulait faire une exécution, et c'était avec un sang-froid de justicière qu'elle devait accomplir sa tâche.

— Je vous ai classée de ma maison et de ma vie, dit-elle ; mon intérêt est sans appel. Je connais vos méfaits et vos crimes ; mais ce dernier acte est tellement abominable qu'il met le comble à tout ce que vous m'avez fait endurer ; et j'ai décidé, mais sans que rien me puisse fléchir, vous entendez, de me séparer de vous.

Si vous ne vous en allez pas de bonne grâce, j'introduirai contre vous une demande en divorce, basée sur les injures graves que vous m'avez prodiguées.

J'ai malheureusement, de cela, plus de preuves qu'il ne m'en faut.

— Vous êtes donc impitoyable !... Pensez-vous à mon oncle, qui est au bout de sa carrière, et que ce scandale va tuer ?

— Jadis, ce sentiment a été tout puissant sur moi, et vous n'avez déjà survécu. Vous n'en avez tenu nul compte.

Aujourd'hui vous avez été assez misérable pour voler un enfant sans défense à des scélérats, cela je ne vous le pardonnerai jamais.

Et j'éprouve un besoin de vengeance que rien, mais rien, ne m'empêchera de satisfaire.

Vous n'avez pas eu de chance, vous qui devez avoir un si grand désir de bien-être pour vos vieux jours. Vous m'avez blessée dans ce qui est aujourd'hui ma vie même !... La seule chose vis-à-vis de laquelle l'image de votre oncle malheureux disparaît !...

Grégoire éclairé d'une lumière soudaine, tressaillit des pieds à la tête.

— Dieu du ciel !... s'écria-t-il effaré, qu'est donc cette enfant pour vous ?...

— Ma fille !...

Il voulait s'élançer vers elle.

— Votre fille, Germaine, dit-il ; mais alors, c'est... c'est... la même aussi ?

Les mots ne voulaient plus sortir de sa gorge... Des larmes amères et véritables, cette fois-ci, s'échappaient de ses yeux... Elle le regarda frolement, implacablement, avec un mépris qui augmençait, et lui répondit :

— Mais non, Monette ne saurait être votre fille d'aucune façon... j'ai-je vous l'avez reniée, lorsqu'elle était sans défense, et que vous avez prétendu, alors qu'elle était la fille du mari de ma meilleure amie !

— Ah ! j'étais fou ! pardonnez-moi ! pardonnez-moi !

— Jamais !

Du reste Dieu a été justement sévère pour vous... Vous n'avez pas de fille, même si galement, ainsi que vous l'avez désiré. Il a permis, en effet, jadis, que cette pauvre pâtre